lesoirculture@lesoirdalgerie.com

5e ÉDITION DES COURTS MÉTRAGES DE ANNABA CINÉMA

Au grand bonheur des cinéphiles de la région

Programmée par la Direction de la culture durant les 29 et 30 novembre 2011, la 5e édition de Annaba Cinéma consacrée aux courts métrages a vu la participation d'un grand nombre d'artistes, réalisateurs, producteurs, acteurs et comédiens de 16 wilayas du pays dont celles du Grand-Sud.

Photos : DR

On relève des noms qui ont marqué le septième art national. Cette manifestation, inaugurée au palais de la culture et des arts Mohamed-Boudiaf, par le chef de l'exécutif de la wilaya de Annaba, Mohamed Ghazi, se voulait un lieu de rencontre et d'échanges dans la technique cinématographique. Elle l'est notamment pour les jeunes scénaristes, réalisateurs et producteurs fort nombreux lors des projections au nombre de 16 d'une durée de 5 à 20 mn. Des conférences-débats animées par des noms connus du monde du cinéma à l'exemple de Abdenour Zahzah, dont le film *Garagouz* de 20 mn, a remporté 16 prix à travers plusieurs pays. Ce film qui a touché le public de par sa sensibilité et le jeu des acteurs a eu le privilège d'ouvrir ces journées. Auparavant, une palette d'artistes ayant prouvé leur talent, parmi eux les acteurs Salah Ougrout, Hakim Dekkar, Hamid Medahi, également directeur de la Cinémathèque de Annaba, ont été honorés par le wali.

Participaient également à ces journées l'acteur Hassan Guechache qui a campé le rôle du grand moudjahid Mostefa Benboulaïd dans le long métrage du même nom. Durant deux jours donc, les cinéphiles de Annaba ont eu à apprécier les techniques et le jeu de réalisateurs et acteurs dont certains ont brillé dans des festivals internationaux. Aidée par ses collaborateurs, Mlle Menadjlia El Hedba, directrice de la culture de Annaba, n'a ménagé aucun effort pour la réussite de cette manifestation dont la préparation a nécessité plusieurs mois d'un travail inlassable, afin d'être présent le jour J. Ainsi, le public annabi à eu a visionner des œuvres des réalisateurs Fethi Berrid de Ouargla avec *Tarat Biladi*, *El Djamel* de Saci Haddad (Illizi), *Le phénomène de la remontée des eaux* de Taleb Ali de Tindouf, *Ahlam fi Alalia* de Djabali Soltane (Tébessa), *Rihla Oual Ard* de Bacha Djamel (Tizi Ouzou), *El Kadoua* de Cheikh Dahmane Amar (Annaba), *Laisse-moi rêver* de Benziane Moussa (Oran). D'ailleurs, dans une discussion avec les réalisateurs, le wali de Annaba a eu le mot qui colle parfaitement à ces œuvres de fiction. «Vous nous faites rêver», a-t-il lancé à l'adresse des réalisateurs et autres producteurs et acteurs au cours d'une longue discussion à bâtons rompus sur l'esplanade du palais de la culture et des arts Mohamed-Boudiaf. En effet, ces derniers sont porteurs de réelles promesses pour le cinéma national. Et pour cause, leurs œuvres représentent une mine inépuisable d'anecdotes sur la société algérienne.

La Direction de la culture locale a prévu dans son programme pour cette deuxième et dernière journée, une visite aux multiples sites touristiques de la Coquette au profit des participants. L'ensemble des participants à cette manifestation ont, par ailleurs, été conviés à un déjeuner offert par le wali de Annaba, qui a fait part d'un intérêt particulier pour ces journées, démontrant ses connaissances cinématographiques et par la même occasion son côté cinéphile.

A. Bouacha

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA D'ALGER

L'Algérie, de Gaulle et la bombe projeté en ouverture

L'Algérie, de Gaulle et la bombe, un documentaire du réalisateur algérien Larbi Benchiha, consacré aux conséquences des essais nucléaires français dans le Sahara algérien sur l'environnement et la santé de l'homme, a été projeté mardi soir à l'ouverture des Journées du film engagé d'Alger qui se déroulent du 29 novembre au 5 décembre 2011 à la Cinémathèque algérienne.

Des anciens négociateurs des Accords d'Evian, algériens et français, des historiens, des anciens militaires de carrière français et des anciens officiers de l'Armée de libération nationale (ALN) ont apporté leurs témoignages pendant 52 minutes pour dire toute l'atrocité de ces faits qui continuent toujours d'affecter la santé des populations.

Réalisé en 2010, le documentaire tente, à travers ces témoignages accompagnés d'images d'archives et récentes, d'expliquer les raisons qui ont amené la France coloniale à entamer des essais nucléaires dans le Sud algérien et d'y installer des bases atomiques à partir de février 1960 et de les poursuivre même après l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Par *L'Algérie, de Gaulle et la bombe*, un deuxième film d'un projet de trilogie après *Vent de Sable : le Sahara des essais nucléaires*, le réalisateur a voulu remettre en mémoire ce sinistre chapitre de l'histoire coloniale de l'Algérie pour montrer, encore une fois, les conséquences dramatiques des radiations sur la santé des habitants de ces zones non encore décontaminées en entier.

Dans une déclaration à la presse, Larbi Benchiha, réalisateur diplômé en philosophie à l'université de Besançon qui a travaillé comme journaliste pour la chaîne de télévision France 3 Ouest, a indiqué qu'il aspirait, à travers ses films, à expliquer certains «dysfonctionnements» politiques, historiques et sociaux afin de ne pas les banaliser.

Concernant le cinéma engagé, le réalisateur a souligné qu'il s'agit d'une discipline artistique qui s'impose d'elle-même car elle joue un rôle important dans la révélation et l'explication à l'opinion publique des mécanismes de différents domaines dont l'exclusion sociale, l'environnement et l'égalité des sexes.

Dix-huit films, longs et courts métrages, seront projetés à la Cinémathèque d'Alger dans le cadre des Journées du film engagé.

Des films franco-algériens, suisses, belges, américains et palestiniens seront à l'affiche tout au long des journées qui prendront fin le 5 décembre, à raison de trois projections par jour. Des rencontres avec les réalisateurs ainsi que des débats seront au menu de ces journées.

Un regard particulier sera accordé à la Palestine à travers deux focus sur le cinéma palestinien au féminin avec une dizaine de courts métrages réalisés par des Palestiniennes abordant les différents genres d'engagement outre celui relatif à la politique.

Parmi les films sélectionnés figurent *Ecuador* du réalisateur suisse Jacques Sarasin, *Namibia* du réalisateur américain Charles Burnett, *Territoire perdu* du belge Pierre Yves Vandeweerd et Commandante de l'Américain Oliver Stone qui a été récemment honoré, lors de son passage remarqué à Alger.

Le film *Poussière de vie* de Rachid Bouchareb est programmé pour la clôture.

TIZI-OUZOU

Recyclage artistique, une exposition innovante à la Maison de la culture

C'est à une exposition originale d'objets artistiques d'une grande beauté réalisés avec des matériaux recyclés que la famille Cherief des Ouadhias, qui s'est découvert des vertus artistiques il y a deux ans grâce à une parente émigrée qui leur a fait connaître cet art, a convié les visiteurs à la maison de la culture Mouloud-Mammeri.

Partant de l'idée que «rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme», la famille Cherief s'est lancée dans cette aventure artistique la rage au cœur.

Après deux ans de pratique de cet art utile, la jeune Saliha et ses sœurs ont su transformer des matières comme le fil de cuivre, le fil de fer, le verre et autres matériaux qu'on trouve dans nos poubelles, en œuvre de génie que l'on ne se lasse pas d'admirer.

Pour l'heure, nos jeunes créatrices se contentent de réaliser leurs merveilles artistiques sur la thématique de la flore avec ces arbrisseaux et toutes ces plantes multicolores confectionnées par des mains de fée.

Plus vrais que nature, ces objets sont saisissants de beauté avec un florilège de couleurs et de lumières qui se dégagent des œuvres de ces jeunes artistes qui ambitionnent de porter leur art à son paroxysme. Dommage que des organisateurs d'exposition n'arrivent pas encore à qualifier ce genre de créations à l'image de cette exposition d'Alger où les œuvres exposées n'ont pas été primées au motif qu'elles sont inclassables du fait qu'elles représentant un art méconnu chez nous mais largement répandu ailleurs.

S. Hammoum